

Table des matières

Chapitres	1 à 3	
Chapitre	1	5
Chapitre	2	28
Chapitre	3	44
Chapitres	4 à 11, 18	
Chapitre	4	59
Chapitre	5	74
Chapitre	6	78
Chapitre	7	87
Chapitre	8	93
Chapitre	9	98
Chapitre	10	101
Chapitre	11	104
Chapitres	11, 19 à 16	111
Chapitre	12	114
Chapitre	13	126
Chapitre	14	143
Chapitre	15	156
Chapitre	16	162
Chapitres	17 à 22	
Chapitre	17	165
Chapitre	18	187
Chapitre	19	192
Chapitre	20	202
Chapitre	21	217
Chapitre	22	226

Chapitres 1 à 3

Chapitre 1

Il est bien digne de remarque, que l'apôtre Jean ait été l'instrument choisi de Dieu pour nous communiquer ce dernier des écrits du Nouveau Testament, si différent de l'évangile et des épîtres du même apôtre. Mais ce n'est pas l'unique fois que Dieu s'est plu à présenter par le moyen du même écrivain des sujets qui offrent les plus grands contrastes. C'est ainsi, par exemple, que celui qui est appelé l'apôtre de l'incirconcision fut cependant le témoin de Christ auprès de ceux qui avaient été Juifs et qui étaient en danger de retourner aux ordonnances mosaïques. C'est à lui, et non à Pierre ni à Jacques, que fut confié ce message final et décisif de la grâce qui invitait les Hébreux à rompre tout lien avec un culte terrestre pour s'attacher à Christ glorifié dans le ciel. De même, dans la pensée de Dieu, l'apôtre Jean, ce témoin de la grâce et de la vérité venues par Jésus Christ, était le témoin le plus convenable pour révéler les jugements à venir. La raison morale en est claire. Si Christ est rejeté comme objet de la foi et canal unique de la grâce, il devient nécessairement l'exécuteur du jugement. Nous trouvons cette vérité établie d'une

manière formelle par le Seigneur lui-même dans l'évangile selon Jean (chap. 5).

Or de même que Christ avait été rejeté autrefois par le peuple juif, la grâce et la vérité qu'il avait apportées étaient aussi sur le point d'être mécon nues et abandonnées entièrement par ceux qui portaient le nom de Christ sur la terre. Dans ces circonstances, Jean, plus qu'aucun autre, était propre à dérouler devant nous les visions solennelles des jugements par lesquels Dieu allait revendiquer les droits méprisés de son Fils; jugements providentiels d'abord, puis exécutés par Christ venant en personne pour écraser ses adversaires.

Ainsi, bien que l'évangile selon Jean et l'Apocalypse présentent dans leur forme, leur sujet et leurs conclusions, les contrastes les plus accentués, c'est, par-dessus tout, la personne du Seigneur Jésus que ces deux livres placent devant nous, comme étant Celui à l'honneur et à la gloire duquel Dieu veut faire concourir toutes choses. De là vient qu'en tout temps, mais surtout pendant les périodes d'épreuves et de persécutions, des âmes, incapables peut-être de pénétrer le sens des visions de l'Apocalypse, ont trouvé, en contemplant Christ dans ce livre, une profonde édification et une indicible consolation, tandis que trop souvent les commentaires des savants n'ont fait que le dessécher.

L'Apocalypse est la «Révélation de Jésus Christ, que Dieu lui a donnée». Christ est ici envisagé comme homme. Même dans l'évangile selon Jean, si rempli du parfum de sa divinité, cette position si remarquable que le Fils de Dieu a prise, est fré-

quemment, sinon constamment, rappelée. Il nous y est présenté comme celui que le Père «a envoyé» sur la terre et qui vit «à cause du Père» (Jean 6, 57). Dans l'Apocalypse on le voit véritablement homme, soit dans le ciel, soit sur la terre. Dans l'évangile selon Jean, Jésus dit que le Père lui a donné d'avoir la vie en lui-même (chap. 5). Rien ne démontre mieux combien il accepte pleinement la position d'homme à laquelle il s'est abaissé. En lui était la vie; bien plus, il était cette vie éternelle qui était auprès du Père, avant que le monde fût; et néanmoins, devenu homme par l'effet de la grâce de Dieu, toutes ses paroles sont en accord avec cette humble position qu'il a prise ici-bas. Dans la gloire, il en est absolument de même, comme le montre le livre dont nous nous occupons.

«Révélation de Jésus Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses esclaves.» Telle est la qualification donnée à ceux à qui s'adresse la révélation. Il n'est pas question ici du titre d'enfants de Dieu qui leur appartient comme ayant cru au nom du Seigneur Jésus. C'est ce qui caractérise l'évangile qui, d'une manière spéciale, est la révélation de la grâce et de la vérité en Jésus Christ, le Fils unique du Père. Dans l'Apocalypse, Dieu donne à connaître ce qu'il veut faire pour la gloire de l'Homme rejeté. Il va montrer à ses «esclaves» les choses qui doivent arriver bientôt, et ce titre d'esclaves convient aussi bien à nous chrétiens, qu'à ceux qui seront avec Dieu dans une autre relation après que nous aurons été retirés du monde. Il ne s'agit pas de révéler les choses qui étaient en Christ avant tous les siècles, mais de dévoiler les grands faits par

lesquels Dieu est sur le point de manifester au monde la gloire du Premier-né.

«Et il l'a signifiée, en l'envoyant par son ange, à son esclave Jean.» Ce n'est pas sans raison qu'un ange est employé ici, pour communiquer les révélations de Dieu. L'évangile nous parle de la vie éternelle qui est dans le Fils et qui, par grâce, est donnée au croyant. Aussi y voyons-nous que le Saint Esprit peut seul administrer et rendre efficace une telle faveur, selon les conseils de Dieu et les dispositions que son amour a prises. Mais ici nous avons des visions – les visions des voies judiciaires de Dieu et du jugement qu'allait appeler sur l'homme son iniquité croissante. Voilà pourquoi «il l'a signifiée, en l'envoyant par son ange, à son esclave Jean».

Nous trouvons ici un nouveau et remarquable trait de différence entre l'évangile selon Jean et l'Apocalypse. Dans l'évangile, Jean, sans doute, parle comme quelqu'un qui a vu le Seigneur, qui a vécu avec lui, et qui peut se porter garant personnellement de ce qu'il communique; mais il ne parle que rarement de lui-même, et quand il le fait, c'est en s'effaçant tellement que l'on a mis en question si c'était bien lui qui était «le disciple que Jésus aimait». Cette conclusion est inexacte, mais le fait qu'on a pu la tirer montre combien peu l'écrivain s'est mis en avant. Nous retrouvons cela d'une manière encore plus caractéristique dans les épîtres de Jean qui, soit qu'elles s'adressent à l'ensemble de la communauté chrétienne, à une famille, ou à un ami, ont pour but unique de mettre les enfants de Dieu, par le moyen de Christ, en com-

munion immédiate avec Dieu lui-même. C'est un apôtre inspiré qui écrit, et les divers membres de la famille de Dieu, aussi bien que les serviteurs du Seigneur, sont reconnus à la place qui leur appartient, mais en même temps, l'écrivain lui-même disparaissant pour ainsi dire, c'est celui qui est Dieu et Père qui instruit, console et avertit directement les siens.

Il n'en est pas ainsi dans l'Apocalypse. Dieu donne une révélation à Jésus, Jésus la transmet par son ange à son esclave Jean et par lui à d'autres esclaves. Voilà un mode de communication tout à fait exceptionnel dans le Nouveau Testament.

Pourquoi Dieu ne nous manifeste-t-il pas ici directement ses voies et ne s'adresse-t-il pas à nous d'une manière immédiate comme il le fait ailleurs? La raison en est aussi solennelle qu'instructive. Nous trouvons quelque chose d'analogue dans l'Ancien Testament. Dieu ne s'y adresse pas toujours directement à son peuple. Il le fit à l'origine, quand, de sa bouche même, il prononça les dix paroles; mais plus tard il se servit d'intermédiaires. Habituellement Dieu envoyait à Israël des messagers, savoir des prophètes qui parlaient au nom de l'Éternel. D'abord ils s'adressaient à tout le peuple, mais le temps vint où le message de Dieu, quoique destiné à être communiqué au peuple, ne lui fut pas envoyé directement, mais fut confié à un seul témoin, Daniel, choisi entre tous.

En examinant ce qui amena ce changement dans les voies de Dieu à l'égard d'Israël, nous trouvons la clé du changement analogue que l'on remarque en passant du reste du Nouveau Testament à

l'Apocalypse. Lorsque les enfants d'Israël se furent détournés de Dieu, et, qu'à ses yeux, cet abandon fut complet et sans retour; lorsque, non seulement les dix tribus, mais même Juda et la maison de David, dernier lien entre Dieu et son peuple, eurent failli, alors Dieu ne s'adressa plus au peuple, mais à un serviteur élu et fidèle dont il fit son témoin. C'était une marque certaine que, pour le présent, tout était fini et qu'il n'y avait plus de relation immédiate entre Dieu et un peuple qu'il ne pouvait plus reconnaître pour sien.

Quelle gravité dans cette situation! Mais dans les temps même les plus fâcheux, Dieu se montre fidèle. Il serait tout à fait erroné de penser que, malgré le triste état de choses où se trouvait Israël, Daniel et ses trois compagnons fussent moins agréables à Dieu que David. Ses yeux se reposaient pleins de grâce et avec une extrême satisfaction sur un serviteur qui répondait à ses propres sentiments pour son peuple. C'est à cause de cela même que Daniel reçut de l'Eternel une faveur si exceptionnelle. Et, en un sens, il valait mieux être Daniel au milieu des ruines, que d'occuper la meilleure des positions dans un temps de prospérité. C'est une plus grande preuve de fidélité de demeurer ferme au milieu du désordre, que lorsque tout suit son cours régulier. La grâce s'élève toujours à la hauteur de chaque difficulté.

Appliquons maintenant ce que nous venons de dire au temps actuel et aux circonstances présentes. Combien n'est-il pas sérieux de penser qu'à l'époque même de Jean, l'Eglise de Dieu était entrée dans un état de choses semblable à celui

dont nous avons parlé relativement à Israël. La position de Jean est analogue à celle de Daniel. C'est à lui que s'adressent les communications du Seigneur Jésus, tandis que l'Eglise, qui portait encore sur la terre le nom de Christ, est laissée de côté. La grâce était encore là pour réveiller et exhorter, toutefois Jésus ne s'adresse qu'à son esclave Jean et non à l'Eglise. Les épîtres mêmes du deuxième et du troisième chapitre ne sont pas envoyées directement aux assemblées, mais à leurs anges. Tout nous place ainsi sous l'impression de cette sérieuse vérité en rapport avec l'état de l'Eglise.

Jean, est-il dit, «a rendu témoignage de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus Christ, de toutes les choses qu'il a vues». Ces paroles ne signifient pas la vérité en général, ni l'évangile en particulier, quoiqu'il soit indubitable que Jean a prêché l'évangile et qu'il a nourri l'Eglise au moyen de la vérité tout entière. Mais tel n'est pas le sujet de l'Apocalypse, ni le sens de ces paroles. Ici tout est limité à ce que Jean *a vu*. Cette remarque est importante pour comprendre la portée de ce passage et le caractère du livre. Remarquons que les meilleures autorités sont d'accord pour la suppression du mot «et» devant «toutes les choses qu'il a vues». Que devons-nous donc entendre par ces mots: «la parole de Dieu»? Est-ce une partie spéciale ou l'ensemble de la Parole? Que signifie cette expression en relation avec cette autre «le témoignage de Jésus Christ»? La réponse est donnée par le dernier membre de la phrase quand l'on supprime le mot «et»; ce sont «toutes les choses qu'il a vues», c'est-à-dire les